

## Brèves littéraires

# D'un passage de vent, l'absence

Francine Minguez

---

Number 80, 2010

URI: [id.erudit.org/iderudit/61154ac](http://id.erudit.org/iderudit/61154ac)

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (print)  
1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Minguez, F. (2010). D'un passage de vent, l'absence. *Brèves littéraires*, (80), 21–22.

---

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

D'UN PASSAGE DE VENT, L'ABSENCE

poème paru dans *Brèves littéraires* 76 (p. 83),  
jumelé à un dessin au graphite sur papier plié de  
**Jacques Desbiens : Paysage** (détail)

---

**D'un passage de vent,**

**l'absence**, par saccades  
réaffirme qu'elle n'est pas  
ceci ou cela en mémoire, la voix  
tournée vers ailleurs, chemin spectral  
plein de reflets, cohorte de figures oubliées  
pour faire image, retenir  
les petites pentes en fous paragraphes  
comme cailloux qui poussaient, dans le conte,  
vers la maison, ici dans le seul instant.

Des nœuds dans la forêt xérique,  
l'obsidienne aiguisant les regards  
braises intemporelles et des tresses.

En quelque sorte, le miel brûlant  
patine chacune des formes tourbillonnantes.  
Une façon de se refermer, paupières  
rideaux papillons épieux de couleurs.  
**Tu dormais, j'imagine.**

**Dans des glaciers erratiques**  
dans tout l'effritement, le sel perdu  
aux essences jeunes de vanille.  
Branches mouvantes, étalements,  
personne de granit  
danse au lasso  
dans la selva dense, jours de piste.

FRANCINE MINGUEZ

Sculpture éconduite des os,  
être chair, vivant et robuste  
en son insignifiance  
fine finie.  
Mourir en donnant des bonbons.

(Quel été indien ? Fête sauvage, allégorie dans l'aléa,  
comme chaque automne, dans la rouge évanescence,  
les débordements rubis qui mènent au froid :  
vagues chaudes, échevelées.  
Ici, capitale perdue, sèchement.)

